

## - Compte rendu -

# La fabrique d'une défense aéronautique européenne



Mercredi 12 janvier 2022  
18h30 – 20h00  
JUNIA, Amphi J001,  
12 rue Norbert Ségard, 59000 Lille

### Organisateurs :

Les Jeunes IHEDN en Hauts-de-France

### En partenariat avec :

JUNIA

L'association du Master 2 Droit et politiques de défense et de sécurité nationale  
L'association du Master Stratégie, intelligence économique et gestion des risques, Institut des études politiques de Lille



Le **mercredi 12 janvier 2022** s'est déroulée la conférence intitulée « *La fabrique d'une défense aéronautique européenne* », organisée par la délégation régionale des Jeunes IHEDN en Hauts-de-France à Lille, ayant fait intervenir les invités suivants :

**Madame Sylvie COUDERT, déléguée à l'accompagnement régional du ministère des Armées**

**Monsieur Hughes BOULNOIS, Vice-président, Direction du programme clientèle A400M, Défense et Espace, AIRBUS**

**Monsieur Patrice PIERRAT, Directeur du Centre de Prospective et de Veille Aérospatiales, ONERA**

Cette conférence est le second événement organisé par la délégation des Hauts-de-France des Jeunes IHEDN, dans le cadre de la deuxième édition de la Fabrique Défense, après la conférence sur la féminisation des armées de l'OTAN en novembre 2021. La conférence s'est ouverte avec la présentation des Jeunes IHEDN, le remerciement des partenaires pour l'organisation de la conférence et la présentation des invités.

**En introduction**, les sujets abordés ont été ceux des industriels de l'aéronautique : Airbus, Thalès, SAFRAN, les programmes de développement, les programmes multinationaux et l'état du marché de l'aéronautique militaire et les récents événements des ventes stratégiques.

**En première partie**, la conférence a débuté avec Sylvie COUDERT de la Délégation à l'Accompagnement Régional du ministère des Armées. Le sujet abordé a été celui des entreprises liées à la défense. Le ministère des Armées est le premier acheteur de l'État, cela va de l'alimentation à la formation des combattants. Les entreprises de la BITD (Base industrielle de technologie et de défense) s'occupent de maintenir l'armée opérationnelle de leur côté. Il y a également 4000 sous-traitants de toute taille qui composent cette BITD. Leur objectif est de protéger les compétences de la BITD, en investissant dans les autres centres de recherches. D'un autre côté, les exportations représentent 50% des chiffres d'affaires de la BITD. La BITD emploie 200 000 personnes en emplois direct ou indirect et non délocalisables, répartis sur le territoire. Les revenus totaux sont de 28 milliards d'euros d'exportations, notamment dus aux contrats des Rafales. Ces contrats ont bénéficié aussi aux 400 ETI et PME de la BITD. 12 milliards sont dépensés en armements pour des contrats avec 26 000 PME. On compte 700 PME pour les Hauts-de-France en 2020, pour une valeur de 86 millions d'euros. Dès 2018, le plan action a été renforcé pour les PME afin de leur permettre de renforcer les armées et de mieux s'intégrer dans le domaine de la défense. Cela a facilité l'accès aux PME pour les marchés des armées et pour rencontrer les services acheteurs du ministère ainsi que pérenniser les technologies. La direction de la DGA (Direction général de l'armement) pour les PME pilote leurs relations. L'agence d'innovation de défense est le guichet unique pour le ministère et les entrepreneurs, tout autant que la DGA. Par exemple, il y a eu un milliard d'euros pour l'innovation qualifiée en 2022. Le but est d'orienter et piloter les mécanismes de soutien afin de soutenir les mécanismes civils et militaires. En 2021, ce sont 100 nouveaux projets de technologies qui ont été développés. Le ministère des Armées souhaite assurer l'équipement des forces et alimenter économiquement ces entreprises. Depuis 2017, on assiste à une envolée de la BITD. Le projet de boussole stratégique est de fixer le cap de la défense pour l'UE et d'orienter ainsi la gestion

des crises.

**En second temps**, Patrice PIERRAT de l'ONERA a parlé de la défense antimissile balistique, sur la recherche et l'expertise pour des programmes européens. L'exemple des systèmes de défense antimissile a été évoqué pour cette présentation en plus de celle des nouveaux systèmes mis en place par les États-Unis. L'ONERA est le premier acteur sur la recherche aérospatiale, composée de 2000 personnes (500 ingénieurs et cadres). Son objectif est d'innover pour l'État, préparer l'avenir et innover pour l'industrie. Pour faire des programmes européens, il faut de la recherche. Ainsi, l'ONERA est au cœur de la recherche européenne en s'impliquant de longue date.

Depuis 2015, le PADR est l'action préparatoire sur la recherche en matière de défense. L'EDIDP est le programme européen de développement industriel dans le domaine de la défense. Les FED sont les fonds européens de défense et représentent 8 milliards d'euros sur 2022-2027. En comparaison, le DAMB (défense antimissile balistique) a 9 milliards pour l'année 2021 de budget. Sa fonction est d'intercepter les menaces balistiques adverses. Les États-Unis voulaient intercepter les menaces de la part de l'Iran et de la Corée du Nord. Mais ce système est complexe avec tous ses composants : satellites d'alertes, radars, couche de détection, identifier l'agresseur, moyens d'interceptions missiles SM-3, AEGIS. Il a fallu 50 ans d'investissements américains pour arriver à cela. Cela a débuté avec le programme de guerre des étoiles lancé par le président américain Ronald REAGAN. Ce sont les administrations américaines BUSH et OBAMA qui ont investi massivement dans ce système. Après le sommet de Lisbonne en 2010, l'OTAN a érigé en objectif-maître de protéger le territoire otanien, notamment contre la menace iranienne. Dans ce cadre, les nations mettent leurs moyens à disposition pour défendre l'Europe, avec leurs systèmes. Un système annexe existe, c'est le système MAMBA, qui est franco-italien. Beaucoup de pays achètent le système PATRIOT et cela occasionne peu de ventes pour le système franco-italien. L'évolution de la menace missile fait prendre conscience que la défense aérienne est capable de traiter des menaces véloces, jusqu'à des engins supersoniques mais se révèle peu efficace contre des engins manœuvrants. La trajectoire d'un missile peut être prédite mais des engins avec des capacités de manœuvre sont dangereux, comme les missiles chinois.

Le système DAMB permet la compréhension de phénomènes physiques complexes : moyens d'essais, de mesures, codes multi-physiques, moyens de calculs, mais également le développement technologiques et démonstrateurs, les nouveaux matériaux, les nouveaux détecteurs et le démonstrateur radar d'alerte TLP. ONERA mène une expertise et des simulations technico-opérationnelles. Ce sont des simulations pour protéger les troupes et le territoire de missiles. Pour trouver cette architecture, il fallait imaginer toutes les menaces et simuler les conflits possibles avec les points de dépôts, pour arriver à des conclusions pour mettre en place les défenses à des endroits optimaux. Il existe de nombreux systèmes : DAMB 2.0, EDIDP 2021 (Odin's eyes), FED 2022.

**Enfin**, Hugues BOULNOIS d'Airbus a présenté son entreprise. Airbus est le premier acteur aéronautique européen, c'est une société franco-allemande, espagnole, anglaise, qui emploie 135 000 personnes, avec plus de 25 nationalités. Sa présence est importante en tant qu'acteur international, mais avant tout européen.

L'objectif d'une construction d'une Europe de la défense se repose sur un pilier politique et doctrinal, de budget et de capacité. Cela existe peu à peu mais pas fondamentalement au niveau européen avec les ambitions des États. Ils sont freinés par l'existence de l'OTAN car cela limite

l'accès aux financements des États membres et disperse l'investissement. Le fonds européen de défense reste limité avec 7 milliards sur 7 ans. Cela ne permet pas de démarrer de gros programmes. Les nations se mettent ensemble pour définir des besoins communs opérationnels pour définir une capacité qu'ils utiliseront dans leurs armées, c'est le cas de l'A400M. Le focus est réalisé sur le pilier capacitaire de la part de l'intervenant pour obtenir un effet opérationnel. C'est le résultat de 6 pays qui ont mis leurs efforts ensemble. Ils ont été mandatés par l'OCCAR (Organisation conjointe de coopération en matière d'armement) pour développer un nouvel avion de transport pour remplacer les capacités actuelles avec un contrat signé en 2003 pour 170 avions. C'est le plus gros contrat de développement militaire. La France a été la première à en recevoir en 2013.

C'est un avion avec une approche logistique et humaine. Il a un avantage tactique, il peut être déployé au Mali. Il possède une capacité de ravitaillement d'hélicoptère, de chasse, d'autres A400M. C'est donc un avion stratégique, tactique et de ravitaillement. La volonté est de vendre l'A400M dans d'autres pays. L'Indonésie et le Kazakhstan devraient être livrés en 2021. Ce sont l'Allemagne, la France et le Royaume-Uni qui ont le plus contribué au programme A400M. Mais développer des programmes veut dire que chaque pays souhaite un retour pour développer des compétences, des technologies, des emplois, pour justifier les investissements. L'assemblage de l'A400M est une étape complexe, les pièces viennent de toute l'Europe. Les étapes d'assemblages sont réparties dans les différents centres en Europe. L'avion passe un an entre le moment où les pièces arrivent à Séville et le processus de livraison. Il peut faire de nombreuses missions : transport de véhicule, atterrissage sur de nombreux terrains, aides humanitaires, largages aériens, troupes aéroportées, bas niveau de vol, autoprotection, ravitaillement air-air. Il a servi durant la crise du Covid pour évacuer des patients en faisant office de MEDEVAC, chercher des masques, des vaccins et du soutien pour la collectivité. La mission de soutien a été largement illustrée par l'évacuation de Kaboul qui a laissé peu de temps pour se préparer. Il a fallu évacuer 100 000 personnes en un mois. L'A400M a été un des moyens mobilisés et a rapatrié plusieurs milliers de personnes. Vingt-cinq A400M ont été déployés par tous les pays au total, effectuant 120 rotations entre Kaboul et les bases. L'A400M a été vu comme un puit sans fond à ses débuts ; on se rend compte aujourd'hui que sans lui certaines missions ne pourraient pas être assurées.

**La conférence a ensuite été poursuivie** par une série de questions/réponses avec le public et s'est terminée par les propos conclusifs d'Amandine YVON, déléguée régionale des Jeunes IHEDN en Hauts-de-France.